

# La momie Ta-sherit-en-Imen pourrait livrer ses secrets grâce à la Haute Ecole-Arc de Neuchâtel

PREMIUM



La momie a été rapatriée d'un grenier du Tessin. © CHRISTIAN GALLEY

PAR ANABELLE BOURQUIN

Vieille de près de 3000 ans et bientôt restaurée à Neuchâtel, Ta-sherit-en-Imen, une momie égyptienne retrouvée dans un grenier de Brissago (TI), est en passe de révéler bien des secrets. Son visage pourrait même apparaître grâce à une reconstitution en 3D.

Nul doute: Ta-sherit-en-Imen est la femme la plus âgée que nous ayons rencontrée. La momie égyptienne a environ 3000 ans, plus ou moins quelques siècles. Bien qu'elle se soit montrée peu loquace en notre présence, elle pourrait langue délier en échanges de bons soins...

C'est en tout cas l'espoir de Valentin Boissonnas, professeur à la Haute-Ecole Arc conservation-restauration de [Neuchâtel](#). Car lorsque le travail de restauration de la momie et de son sarcophage sera achevé, Ta-sherit-en-Imen – témoin de la période des Pharaons – pourrait bien révéler à quelle classe sociale elle a appartenu, quelles techniques d'embaumement ont été utilisées pour lui offrir un voyage éternel, ou encore pourquoi son sarcophage a subi d'autres interventions, parfois peu scrupuleuses, au fil des siècles.

Surtout, cette momie adulte dévoilera son visage à ses bienfaiteurs, entièrement reconstitué en 3D. «Ça nous fera quelque chose, de la voir en vrai. Ta-sherit-en-Imen devait être quelqu'un d'important: le sarcophage est doré à la hauteur de son visage. Peut-être une employée dans un temple?», s'interroge Valentin Boissonnas. Le professeur est prêt à entamer ce long processus de restauration avec d'autres partenaires dont la Haute-Ecole d'art de Berne. «Les étudiants participent aussi, certains traiteront des aspects de la restauration dans le cadre de leur travail de master.»

## Et vos pieds, Madame?

Mais pour pouvoir causer, Ta-sherit-en-Imen doit passer par une petite cure de remise en forme, avoisinant les 280 000 francs (qu'il reste à trouver). Et du boulot, il y en a: analyser, identifier les divers composants, étudier, conserver, puis restaurer. «Le cartonnage du sarcophage s'est déformé avec le temps et les variations hygrométriques. Il est gravement atteint et s'est affaissé sur le côté». Et les pieds de madame? Pas de pieds. «Ils ont disparu...»

**« Ça nous fera quelque chose, de la voir en vrai. Ta-sherit-en-Imen devait être quelqu'un d'important. » VALENTIN BOISSONNAS, PROFESSEUR À LA [HAUTE ECOLE ARC](#), FILIÈRE CONSERVATION-RESTAURATION, NEUCHÂTEL**

L'ancien propriétaire de Ta-sherit-en-Imen, un collectionneur italien ayant œuvré à la construction du canal de Suez, n'a peut-être guère pris garde à sa fragilité lorsqu'il l'a ramenée d'un marché du Caire, en 1887, jusqu'à sa demeure de Brissago (TI). L'imprudent a aussi découpé le sarcophage, en 1912, sans doute emporté par une fébrile curiosité. «Probablement cherchait-il des amulettes, ou même à voir son visage.»

A sa mort, l'ingénieur a légué sa collection d'objets d'art à la commune de Brissago. Après y avoir été exposée durant des années, la momie a reposé dans un grenier, jusqu'à ce que la municipalité s'inquiète de son sort, en 2019. «Elle s'est alors approchée de moi pour estimer les travaux de restauration. Comme c'était trop onéreux pour elle, le département de conservation de la HE-Arc a formulé un projet de recherche interdisciplinaire avec divers partenaires, entre autres le département d'antiquités d'Égypte, pour étudier et sauvegarder ce patrimoine unique.»

Ta-sherit-en-Imen, une fois conservée et restaurée, repartira à Brissago pour y faire ses au-revoirs. Elle s'en ira ensuite en Suisse alémanique pour rejoindre une collection muséale. Exposée au public, elle racontera l'histoire d'une culture qui a cru à une vie après la mort, et est parvenue à conserver ses morts pour l'éternité.